

L'après Corona, nouveau paradigme ?

Il s'appelle Corona et se trouve être un des plus gros tueurs en série que le monde n'a jamais connu. Il choisit la Chine pour appuyer sur le bouton Play de la machine à tuer mondiale et bouleverse ainsi, en quelques mois, le mode de vie d'une civilisation entière. Il frappe sans compter, au hasard, avec frénésie. Il est sournois et sait faire parler de lui 24h/24 sur toutes les chaînes mondiales de télévision alors qu'il ne laisse rien paraître sur son processus de prolifération.

Le monde est alors en mode pause, c'est le chaos après la stupéfaction et les plus grandes puissances mondiales sont à genoux, face contre terre, impuissantes ... Plus de superbes ni de supériorité ... C'est le " réset " avant le sentiment envahissant d'humilité.

Il y a d'abord ceux chez qui tout a commencé, ignorés des autres, ils ont tenté d'alarmer... Ou pas. Ils ont l'avantage de ceux qui " l'ont vécu d'abord " mais ils ont également la faiblesse de ceux que tout accuse !

Corona se délecte de la psychose qu'il provoque et il regarde, il observe ... Individuellement, le monde se distingue par son comportement et pendant que les Américains se jettent sur les armes les Européens vident les rayons hygiène.

C'est la pause mondiale, un énorme coup de pied sur le frein de la frénésie en cours. En mode ralenti, les bouches se tordent dans le souffle des discours contradictoires et envahissent les ondes, brouillent les esprits et augmentent l'angoisse de ceux qui reçoivent, en boucle, l'information universelle.

Chacun dit la sienne mais personne ne détient la vérité ... L'individualité rentre alors en scène. Pas de prise de conscience commune et encore moins de réflexions à partager. Les frontières ferment les unes après les autres et c'est le glissement vers l'individualisme. Individualisme dans la pensée, individualisme dans l'offensive et individualisme dans le plan d'action. Corona remet en cause l'idée des grands dirigeants assis autour d'une table réunissant leurs forces pour détruire l'ennemi commun, c'est chacun pour soi et tous contre un !

La valse du langage commun, elle, fonctionne à merveille et ainsi, toutes les langues débitent à tout va les mots : " gestes barrières ", " distanciation ", " gel hydroalcoolique ", " lavage de mains " et ... MASQUES !

MASQUES ! c'est le " mot problème " de tous les continents, sauf de l'Asie.

Corona n'avait pas prévu une telle distinction au niveau des équipements qui allaient protéger de son venin. Bouclier redoutable, il se fait pourtant rare et ainsi, Corona se fait voler la vedette et le personnage principal de l'histoire

devient ce petit bout de papier jetable ! Introuvable, à prix d'or, c'est le plus recherché du monde, celui que tout le monde s'arrache ...

La vulnérabilité couvre désormais la force suprême des chefs d'état. Comment les plus puissants de ce monde ne peuvent t-ils fournir ce petit petit bout de carré protecteur ?

Arrive alors le temps de la réflexion ... Le repli sur soi dans les chaumières, la stupéfaction face à l'inévitable, les mots guerre et morts par milliers ... Le lâcher prise et la prise de conscience individuelle.

Corona se délecte ... Il est peut-être en train de bousculer d'un geste la doctrine de Fukuyama : " Le capitalisme libéral à l'échelle du Monde " La frénésie de posséder, de consommer de fabriquer plus, plus vite et moins cher ...

Tout est soudain remis en cause et là où les éléments se positionnaient fondamentaux, le classement au rang des priorités est bouleversé. L'espace-temps reconditionné, il devient normal de fabriquer son pain, de cultiver ses légumes, de ne pas se maquiller d'assumer les cheveux longs, " le mal rasé " et d'aller à l'essentiel. L'activité physique devient primordiale et le rapport à la famille est soudain prégnant, évident.

Nos aînés nous manquent, les voir et les toucher devient la priorité, la sphère amicale est rétrécie et le clan "des vrais" est soudain mis en lumière. L'école est fermée mais est-ce là l'essentiel ?

Les enfants se nourrissent de la présence de leurs parents.

Se trouve alors balayée en un geste, l'indispensable frénésie vers le grand commerce et son attrait superficiel et retrouvés le potager et le bon goût des aliments travaillés en matière première. Le Corona se délecte du temps qu'il a accordé au monde et le monde se tourne vers un demain qui devra désigner les coupables ... Ils le seront tous ... Sauf lui mais le monde lui, en sortira-il grandi ?

Carl Ray.